

[Text]

that at least to that extent those requirements do lead to effective Canadian ownership.

• 1230

Mr. Chairman: I presume this is also under reconsideration at the moment, because the very fact that a company is listed on a Canadian stock exchange is no indication whatsoever of its ownership.

Mr. Hunt: They have regulations with respect to the extent of listing rather than to the extent of the nationality of the stockholder. This is true.

I wonder if I could revert just on this idea. I think the Panarctic project has indicated quite clearly that industry has really no concern about government direct participation in the exploration business and does not feel threatened from its competitive position, if that participation is on the same basis that industry has to deal with. But if you give a government an inside track I am sure there would be far greater concern, and it would be a case of balancing one off against the other.

As Mr. Bergevin indicated earlier, exploration expenditures are expected this year to approach \$40 million and we look forward, given success in the future, to this increasing, say, to \$50 million. This is the sort of thing you have to balance off. Fifty million dollars is really very little to spend on exploring the North; it still is only scratching the surface.

After all, \$100 million was spent in Alberta alone on some 30 million acres. We have 10 times the area; in theory at least we should be spending 10 times that, or \$1 billion a year. The question then is where you are going to get these funds, and the care you have to take, whether to encourage them or discourage them.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hunt, Mr. Bergevin and Dr. Woodward for staying with us, and also a word of thanks to the staff for hanging on so late.

Vote 20 stood.

[Interpretation]

ces exigences. Dans cette mesure, du moins, ces exigences entraînent donc la propriété réelle par des Canadiens.

Le président: Je suppose que vous êtes en train de réétudier la question en ce moment, car le fait d'être inscrite à la Bourse canadienne n'indique absolument pas qui en est le propriétaire.

M. Hunt: Non, il y a des règlements au sujet du nombre d'actionnaires, mais pas sur leur nationalité. Vous avez raison.

Je me demande si je pourrais revenir encore sur cette idée. Je pense que le projet Panarctic a indiqué bien clairement que l'industrie ne s'inquiète pas vraiment de la participation directe de l'État dans le domaine des explorations et ne sens pas sa position concurrentielle menacée, s'il participe sur le même pied. Mais si vous donnez à l'État passe-droit, il y aurait lieu, je crois, de s'inquiéter; il s'agit de compenser l'un contre l'autre.

Comme l'a dit M. Bergevin, on s'attend à ce que les dépenses d'exploration atteignent presque 40 millions de dollars cette année et on espère atteindre 50 millions de dollars l'an prochain. C'est le genre de chose qu'il faut équilibrer. \$50 millions c'est en fait très peu dépenser pour l'exploration du Nord; en fait, on ne fait que gratter la surface.

Après tout, on a dépassé \$100 millions de dollars en Alberta pour explorer 30 millions d'acres. Alors que nous avons une superficie au moins dix fois plus grande, nous devrions dépenser peut-être dix fois plus, soit \$1 milliard. Il s'agit alors de savoir exactement où on va trouver les fonds, et les soins à prendre, quelles entreprises encourager ou décourager.

Le président: Je vous remercie beaucoup messieurs Hunt, Bergevin, et Woodward d'avoir bien voulu rester aussi longtemps. Je remercie aussi les membres du personnel qui ont bien voulu rester à leur poste aussi tard.

Le crédit 20 est réservé.